M. Delaplane

M. le lieutenant de vaisseau Delaplane, dont nous donnons le portrait, était le commandant du paquebot de la Compagnie transatlantique le *Saint-Laurent*, qui a perdu la vie dans la nuit du 13 au 14 février, au milieu d'une tempête qui a assailli son navire. Rappelons en quelques mots ce tragique événement.

Le *Saint-Laurent* était parti de New-York le 7 février. Il avait parcouru sans encombre, en six jours, une distance de 2,000 milles, lorsque soudain le temps changea. C'est vers une heure du matin que commença la tourmente. Le *Saint-Laurent* entra alors dans le rayon d'un terrible cyclone qui fit descendre le baromètre à 711 millimètres. A une heure vingt, le capitaine Delaplane transmit un ordre urgent au timonier ; ne voyant pas la manœuvre s'opérer, il se dirigea vers la poupe pour donner l'ordre de vive voix ; mais, en traversant la passerelle, un énorme paquet de mer s'abattit sur le navire et enleva le malheureux capitaine. Il renversa en même temps le timonier, qu'il brisa sous les débris de cordages et qui succomba à bord après dix heures d'atroces souffrances. Ce n'est qu'au bout de dix-huit heures que la tempête commença à se calmer, et que passagers et marins purent se remettre de leurs fatigues et de leurs angoisses.

M. Delaplane était né à Paris en 1845. Entré à l'école navale en 1862, il était, en 1865, aspirant de 1^{re} classe ; enseigne de vaisseau en 1868 et lieutenant en 1875. Il resta au service de l'Etat jusqu'en 1880, époque à laquelle il entra à celui de la Compagnie générale transatlantique.

Il laisse sans aucune fortune une jeune veuve de vingt-trois ans et deux enfants, une fille de trois ans et un fils de onze mois.

Les obsèques de sœur Thérèse à Péra (Constantinople)

Une cérémonie des plus tristes et des plus touchantes attirait récemment dans le faubourg de Péra, à Constantinople, plus de dix mille personnes venues pour honorer la mémoire de la Supérieure des Filles de la Charité, sœur Thérèse (dans le monde M^{lle} de Merlin), directrice de l'hôpital français de Taxim. Sœur Thérèse avait soixante-treize ans et était en religion depuis cinquante-et-un ans, consacrés soit à l'éducation des enfants, soit aux soins des malades, à la charité, en un mot, sous toutes ses formes et pour tous les malheureux quelles que soient leur nationalité ou leur religion.

Le marquis de Noailles, ambassadeur de France, accompagné de tout le personnel de l'ambassade, s'était rendu à l'hôpital pour donner un dernier témoignage de sympathie à cette femme distinguée, et, ce qui vaut mieux, à cette femme de cœur, dont le dévouement à ceux qui souffrent ne s'est jamais démenti.

Le deuil était conduit par le consul de France, M. Gassy. On remarquait dans le cortège les drogmanns, l'état-major du stationnaire, l'attaché militaire français, M. Mayniel, les députés de la colonie et plusieurs consuls étrangers. Le cercueil était porté à bras par les marins du *Pétrel*.

Nous ne saurions mieux faire, pour donner une idée exacte de l'estime dont la société internationale de Constantinople entourait la sœur Thérèse, que de citer les lignes suivantes d'un journal anglais de cette ville, l'*Eastern Express* :

"Toute sa vie a été consacrée aux malades, aux enfants et aux pauvres. Les uns ont perdu une mère et les autres une aide et un soutien qui ne leur fit jamais défaut. Sœur Thérèse était la charité personnifiée. Sa main était toujours tendue vers les riches, et ce que sa parole éloquente obtenait d'eux allait tout droit aux déshérités de la fortune. Les misères qu'elle a soulagées, les pauvres honteux qu'elle a secourus, les familles qu'elle a aidées, sans distinction de race et de religion, ne se comptent pas. Aussi, le souvenir de cette sœur de charité restera toujours ineffaçable, et sa mémoire sera vénérée."

Depuis trente-deux ans, sœur Thérèse était la providence de l'hôpital civil et militaire français de Constantinople ; les soldats Français de Crimée se la rappelleront avec attendrissement, tant elle se multipliait dans les ambulances pour donner ses soins et ses consolations. Si ce journal tombe sous leurs yeux, ils ne seront pas étonnés de la démonstration sympathique extraordinaire qui accompagne les restes de la pauvre bienfaitrice de Péra.

CHOSSES ET AUTRES

La législature provinciale de la Nouvelle-Ecosse a été prorogée la semaine dernière.

Il a été produit jusqu'ici trente-trois requêtes en contestation d'élections pour la législature d'Ontario.

Le gouvernement local a payé \$500,000 à la compagnie du chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean.

La contestation de l'élection de M. Dorais, député de Nicolet, a été renvoyée sur exception préliminaire.

Les bureaux du *Courier de St-Hyacinthe* ont été en partie détruits par le feu la semaine dernière.

On parle de construire le nouveau palais de justice sur l'emplacement des édifices du parlement incendiés jeudi.

On a commencé la reconstruction du pont du chemin South Eastern, emporté par les eaux de la rivière Yamaska.

Le procès de Curley, à Berlin, est terminé. Curley a été trouvé coupable et condamné à être pendu le 18 mai prochain.

On parle d'organiser à Ottawa une grande revue militaire pour le 24 mai prochain, jour de la fête de la reine.

Il est définitivement décidé que le capitaine Labelle remplacera M. Lamère, comme gérant de la compagnie du Richelieu.

D'après le désir formellement exprimé par la reine, lord Wolseley sera l'un des représentants du gouvernement anglais au couronnement du czar.

Un journal anglais annonce que le prince Albert-Victor, fils aîné du prince de Galles vient d'être fiancé à la princesse Clémentine de Belgique.

On a posé un téléphone dans le bureau de santé, ce qui sera un grand avantage pour tous les citoyens qui désirent correspondre avec ce département.

M. Pottinger, surintendant en chef du chemin de fer Intercolonial, vient de lancer une circulaire, ordonnant le renvoi immédiat de tout employé trouvé ivre.

On construit en ce moment dans les ateliers de M. E. E. Gilbert, une drague semblable à celles dont on se sert pour le percement de l'isthme de Panama.

Le gouvernement de Québec a passé un contrat pour dix ans avec les propriétaires de l'asile de Beauport pour l'entretien des aliénés. Le gouvernement paie \$132 par an pour chaque interné.

On a célébré dans plusieurs églises américaines le 250^e anniversaire de la fondation de la Société de Jésus, et le cinquantième anniversaire de l'établissement des Jésuites dans le Maryland.

On vient de terminer l'impression du fameux procès Guiteau. Il forme trois gros volumes et n'a été tiré qu'à 250 exemplaires. A Washington, on offre déjà \$25 par exemplaire.

A la demande du chef de police d'Ottawa, le détective Gladu est parti pour la capitale où il doit surveiller les mouvements des individus soupçonnés de tramer un complot pour faire sauter avec la dynamite les édifices du parlement et le Rideau Hall.

On vient de découvrir à Saint-Petersbourg, maison Lickoff, avenue Salbanski, une fabrique de chapeaux à la dynamite, et de nombreuses arrestations ont eu lieu à cette occasion.

On ajoute que ces chapeaux étaient destinés à être lancés aux pieds du czar.

Le *Figaro*, de Paris, dit que le cardinal-archevêque de Toulouse vient d'ordonner prêtre un vieillard de soixante-dix-huit ans, M. Hippolyte Laurens, officier de l'instruction publique, membre de la Société asiatique de Paris, professeur de philosophie et ancien principal du collège de Saint-Gaudens.

Une cérémonie des plus imposantes a eu lieu il y a quelques jours au monastère du Carmel, à Hochelaga. Mlle Garceau, des Trois-Rivières, a prononcé ses vœux en présence de Mgr Fabre qui présidait la cérémonie, assisté de M. l'abbé Valois, chapelain de la communauté, et de M. l'abbé Caisse, chapelain du couvent de Jésus-Marie et d'un grand nombre d'autres membres du clergé.

Le lieutenant-colonel d'Odet d'Orsonnens, major de brigade du district militaire No. 7, à Québec, a été nommé commandant de l'école militaire permanente qui doit s'ouvrir sous peu à l'île Ste-Hélène. Le lieutenant-colonel D'Orsonnens est major de brigade depuis 12 ans. Il y a deux ans il a été transféré à Québec. Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix en le nommant commandant de la nouvelle école.

Pittsburg, E.-U., a gardé le culte des traditions françaises. Il y a huit jours on y célébrait le 129^e anniversaire de la première cérémonie religieuse qui ait eu lieu sur son sol. Le 17 avril 1754, le chapelain royal des troupes françaises, Denis Baron, franciscain, officia au fort Duquesne, et le 17 avril est fêté chaque année

à Pittsburg, en souvenir de cette cérémonie toute française.

Le trousseau de l'infante dona Maria de la Paz, sœur du roi d'Espagne, fiancée au prince Louis de Bavière, est certes l'un des plus luxueux qu'on ait vus depuis longtemps.

Par une pensée toute patriotique, l'infante a exigé que son trousseau fût entièrement confectionné par des Espagnoles. En effet, depuis deux mois, quatre cents ouvrières y ont travaillé.

Au nombre des objets de travail véritablement remarquables, nous signalerons les draps de lit, en batiste, brodés au chiffre P. B., avec la couronne royale, et tout bordés de dentelles de Malines, de Valenciennes et de Catalogne ; les mouchoirs en points d'Alençon ; les peignoirs, en batiste, rehaussés de valenciennes ; les jupons, en flanelle et soie blanche ; les bas en soie, brodés à jour, d'un travail à la main d'une grande finesse.

Citons encore parmi les robes de chambre, une ottomane bleu célesté avec dentelles duchesse, plume frisée et crêpons de l'Inde ; puis une collection de costumes, manteaux, châles, confections, chapeaux, etc., d'une grande élégance.

La reine Isabelle a donné à sa fille une parure diamants et rubis, composée d'un collier, d'une broche, de pendants et d'un diadème, de la valeur de 150,000 francs.

DE TOUT UN PEU

Un jeu de roues en papier mis à l'une des locomotives du Vermont Central, est en usage constant depuis douze ans, et semble être en parfait état de conservation et de force.

Il faut avoir bien soin quand on applique ses lèvres sur quelqu'un ou quelqu'une, en signe d'affection, de ne pas oublier les diverses significations que peut avoir un baiser : sur les cheveux, ça veut dire amour maternel ; sur la joue, amitié ; sur la bouche, amour réciproque ; sur la gorge, tendresse ; sur la main, respect ; sur le nez, familiarité ; sur le pied, servilisme ; sur l'habit, vénération ; sur le mouchoir ou l'éventail, amour ardent ; sur une fleur, timidité, irrésolution ; sur le front, paix, tranquillité ; sur l'oreille, pureté ; sur un doigt, mépris ; sur l'épaule, adieu.

Autrefois, les dames ne portaient que des gants de soie tricotés. Lorsque Louis XIV adopta les gants de peau, il les porta à la chasse, aux revues et en campagne. L'amant de Mme de Maintenon, le roi de l'étiquette, ne se servit jamais de gants dans ses appartements. Un jour, il vit le marquis de Drosmeuil, qui désirait acheter un régiment, parler à la duchesse de Conti les mains gantées, le roi Soleil refusa le régiment en prétendant qu'un homme assez grossier pour "accoster une femme comme on approche un canon," n'était pas digne d'être colonel.

Au résumé, le gant est en pleine défaveur. C'est regrettable pour les gantiers qui sont nombreux, mais la mode ne s'arrête pas devant le nombre de ses victimes.

Pauvre roi Cettiwayo. Cette noire majesté en a vu de toutes les couleurs. Vaincu par les Anglais, il a été exhibé à Londres comme une bête curieuse, et c'était à qui, parmi les cockneys, lui apporterait des gâteaux et des fruits tout comme à l'éléphant. Cependant, comme il ne pouvait s'habituer au climat de l'Angleterre, on lui permit de retourner dans son pays. Mais, pendant son exil, les rois ses voisins s'étaient emparés de ses esclaves, de ses troupeaux, de sorte que le pauvre souverain en est réduit à la plus... noire misère. Il s'est adressé au représentant de "Her gracious Majesty," le priant de lui prêter quelques grains pour subsister, et le résident a répondu qu'il y songerait. En attendant, Cettiwayo est triste, Cettiwayo a faim.

On a vendu dernièrement à Londres des bijoux de famille, sans faire connaître le nom des propriétaires. Ils ont été adjugés à des prix très élevés, ainsi :

Une paire de boucles d'oreilles composées de saphirs et de brillants, 41 guinées.

Une bague en rubis, 58 guinées

Une bague en diamants, £40.

Un bracelet de perles, 48 guinées.

Un autre bracelet orné de saphirs et de diamants, 49 guinées.

Une épingle en forme de fer à cheval, garnie d'émeraudes et de diamants, 115 guinées.

Une grenouille de diamants, montée en épingle, 100 guinées.

Un crocodile de diamants aussi monté en épingle, 99 guinées.

Un collier formé de 54 grosses perles, 485 guinées.

Un collier de 52 brillants brésiliens, vieux style, 660 guinées.

Une croix de Malte en brillants, 150 guinées.